

Isabelle Lémonon Waxin, *La Savante des Lumières françaises, histoire d'une persona : pratiques, représentations, espaces et réseaux*

Thèse de doctorat en histoire des sciences, EHESS, sous la direction de Jeanne Peiffer, soutenue le 8 juillet 2019



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4806>

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Référence électronique

« Isabelle Lémonon Waxin, *La Savante des Lumières françaises, histoire d'une persona : pratiques, représentations, espaces et réseaux* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 10 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4806>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Isabelle Lémonon Waxin, *La Savante des Lumières françaises, histoire d'une persona : pratiques, représentations, espaces et réseaux*

Thèse de doctorat en histoire des sciences, EHESS, sous la direction de Jeanne Peiffer, soutenue le 8 juillet 2019

- 1 Le siècle des Lumières est marqué par un engouement général pour les sciences. Hommes et femmes se passionnent pour les cours et démonstrations publiques, les cabinets de curiosité et les ouvrages « à la portée de tous » traitant du spectacle de la nature. Malgré leur éducation scientifique quasi inexistante, des femmes s'investissent dans la découverte des sciences, devenant pour certaines de véritables « amatrices éclairées », pour d'autres des femmes qui « font métier de science ». Ces dernières, qui réalisent un travail savant au quotidien, sont parties prenantes de l'entreprise scientifique des Lumières, même si leurs noms ne sont pratiquement jamais associés au corpus de connaissances théoriques laissé par ce siècle. Ce travail de thèse s'intéresse à la part de ces femmes dans cette entreprise, lève le voile sur leur présence et leurs activités dans les laboratoires ou les ateliers et rend visibles toutes ces actrices oubliées de la production de savoirs scientifiques. Pour cela, des sources variées et en grande partie inédites – sources manuscrites (correspondances, notes personnelles, fiches de lecture, mémoires), imprimées (mémoires scientifiques, tables alphabétiques et numériques, gravures), matérielles non textuelles (instruments scientifiques, « lieux de savoirs » – sont mobilisées. Issues aussi bien d'archives institutionnelles (Académie des sciences parisienne, Institut de France, Collège de France...), administratives (Archives nationales, départementales et municipales), économiques et financières que de sociétés savantes, de fonds maçonniques ou encore privés, situés à Paris, en province ou à l'étranger (Allemagne, Pologne, Pays-Bas, USA), elles livrent une appréciation précise des pratiques savantes de ces femmes, de leurs productions et de leurs apports au développement des savoirs notamment scientifiques.

- 2 Au travers de l'outil méthodologique de la *persona*, proposé initialement par Marcel Mauss (1938) et réinvesti plus récemment dans le champ de l'histoire des sciences par Lorraine Daston et Otto Sibum (2003), l'ébauche d'un portrait collectif d'une figure nouvelle, la *Savante* des Lumières françaises, est dressée du point de vue de ses pratiques scientifiques et des rôles qu'elle revendique. Son évolution entre ce que les philosophes du centre *History of Women philosophers and Scientists* de Paderborn appellent l'« époque Émilienne » (1700-1750) – en référence à Émilie du Châtelet –, et la période qui s'étend de la pré-Révolution à la fin du Consulat (1770-1804) est alors patente. Ainsi, l'investissement des *Savantes*, dont Émilie Du Châtelet est la représentante la plus célèbre en France, dans les grands débats scientifiques et philosophiques (au sens de la philosophie naturelle) de la première moitié du siècle éclaire leurs divers positionnements en tant qu'auteures en sciences, et interroge l'influence de la « mythique » Émilie Du Châtelet sur ses contemporaines. Puis, se centrant sur les pratiques astronomiques de la fin du XVIII^e siècle, cette thèse questionne le statut artisanal de ces pratiques et l'accès facilité des femmes aux sciences par ce statut. Cette partie offre une approche à la fois en synchronie et en diachronie des pratiques et des représentations des *Savantes*, distinguant les « esprits créateurs » de l'époque Émilienne et les « techniciennes » de la fin du siècle.
- 3 Dans un second temps, l'activité scientifique est envisagée sous l'angle des métiers. Les divers modes de formation accessibles aux femmes des Lumières sont d'abord explorés, pour caractériser le personnage d'« écolière », souvent visible à cette période, parfois prémisses à la *Savante* « professionnelle ». Dans une perspective d'histoire du travail, quelques fonctions (secrétariat, gestion éditoriale, gestion du patrimoine scientifique matériel et immatériel, gestion de carrière...) qui peuvent être dévolues aux femmes par les savants sont analysées en tant que constitutives du métier d'« intendante scientifique ». Ce métier (endossé par des femmes et des hommes) démontre son rôle essentiel dans les circulations matérielles et immatérielles nécessaires à la production et à la circulation des savoirs. Cette recherche interroge le rôle des traditions corporatistes héritées des siècles précédents et de la professionnalisation progressive des sciences à la fin du siècle, sur l'intégration des femmes au monde du travail savant. L'angle des métiers amène à étudier les questions des revenus financiers et de la situation économique des *Savantes*, tout comme les formes de contractualisation mobilisées, interrogeant la part du travail savant comme source de revenus de subsistance pour les femmes des Lumières.
- 4 Un troisième axe permet l'examen de l'ancrage spatial et du positionnement social et auctorial des femmes dans le monde savant. Du point de vue géographique, il identifie et questionne les espaces pratiqués par les *Savantes* pour produire des sciences et étudie les circulations qui s'établissent dans et entre ces espaces. Les enjeux de l'intimité et de la régulation de ces « lieux de savoirs » sont examinés au prisme des normes sociales genrées du XVIII^e siècle. Du point de vue social, la capacité d'agir des femmes au sein des réseaux dans lesquels elles évoluent, voire qu'elles constituent, est interrogée. Cette esquisse de leurs *ego*-réseaux (réseaux centrés sur ces *Savantes* par construction en raison du peu d'archives disponibles) pose la question de l'existence de réseaux de femmes et des stratégies construites et/ou subies pour pratiquer les sciences en tant que femme au XVIII^e siècle, en France. Enfin, cette analyse expose quelques-unes des stratégies d'écriture et de publicité, choisies par les femmes et les hommes, en lien avec la question du genre, dans le cadre de la publication d'un ouvrage scientifique.